

Contribution à l'étude des pôles de croissance brésiliens — Une industrie motrice : La sidérurgie du Minas Gerais, par J.-R. Boudeville. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, Série F — Niveaux de développement et politique de croissance, no 10). Un fascicule de 71 pages. — Institut de Science Économique Appliquée, 35, boulevard des Capucines, Paris 2e, juin 1957. (1,000 frs fr.)

Camille Martin

Volume 34, numéro 1, avril-juin 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1958). Compte rendu de [*Contribution à l'étude des pôles de croissance brésiliens — Une industrie motrice : La sidérurgie du Minas Gerais, par J.-R. Boudeville. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, Série F — Niveaux de développement et politique de croissance, no 10). Un fascicule de 71 pages. — Institut de Science Économique Appliquée, 35, boulevard des Capucines, Paris 2e, juin 1957. (1,000 frs fr.)*]. *L'Actualité économique*, 34(1), 159–160. <https://doi.org/10.7202/1001316ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1958

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

l'étranger. Cependant il ne faut pas perdre de vue qu'un développement industriel mal équilibré peut provoquer un accroissement rapide des importations de produits essentiels, avec le résultat, en dernière analyse, que l'économie demeure tout autant et même davantage à la remorque de l'étranger. Le programme de développement industriel doit donc être marqué au coin de la prudence. Sans doute, pour libérer l'économie le plus possible des aléas du commerce extérieur, il faut que la production industrielle augmente proportionnellement plus vite que l'ensemble de la production, c'est-à-dire que l'industrie secondaire accroisse sa part du revenu global, mais encore faut-il que la production de l'industrie primaire progresse de façon à rendre possible l'amélioration à la fois de la consommation et des exportations, de sorte qu'il y ait possibilité d'accroître les importations de matières premières industrielles sans remettre l'économie à la merci des risques du commerce extérieur.

Non moins importante pour ces pays est l'étude de la productivité de la terre et de la main-d'œuvre agricole. Ce problème est d'ailleurs intimement lié à celui de l'industrialisation, car l'application des méthodes modernes de production et la généralisation de la mécanisation agricole libèrent une main-d'œuvre que l'industrie doit être prête à embaucher. Au cours des dix dernières années, la productivité de l'agriculture s'est améliorée dans ces pays mais pas à un rythme assez rapide. L'étude analyse les principaux facteurs qui ont contribué à maintenir le bas niveau de la productivité agricole en Amérique Latine et essaie de mesurer les progrès réalisés au cours de ces dix années dans l'ensemble et dans certains des principaux pays pris séparément.

Camille Martin

Contribution à l'étude des pôles de croissance brésiliens

— Une industrie motrice: La sidérurgie du Minas Gerais, par J.-R. BOUDEVILLE. (Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée, Série F — Niveaux de développement et politique de croissance, no 10). Un fascicule de 71 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, 35, boulevard des Capucines, Paris 2e, juin 1957. (1,000 frs fr.)

Le Brésil est un pays pour lequel la croissance économique est à la fois une nécessité, en raison du bas niveau de vie de sa population, et une vocation en raison de la rapidité de son accroissement naturel, de l'importance de ses gisements de minerai de fer, dépassés seulement par ceux de l'U.R.S.S., de la richesse de ses ressources en pétrole que tout porte à croire relativement aussi considérables et de l'importance de ses réserves d'énergie hydraulique.

Mais, ainsi que l'explique M. François Perroux: «La croissance n'apparaît pas partout à la fois, elle se manifeste en des points ou pôles de croissance avec des intensités variables; elle se répand par divers canaux et avec des intensités variables pour l'ensemble de l'économie.»

Au Brésil, l'État de Minas Gerais, dans sa situation stratégique à l'intersection des trois zones économiques qui divisent le pays et avec son industrie motrice de la sidérurgie, constitue ce pôle de croissance, cette clef de voûte sur laquelle repose la croissance du pays. Le Minas Gerais est pour l'économiste

«l'exemple inespéré de la naissance d'un tel pôle». Au cours des prochaines décennies, il va lui permettre d'observer la naissance d'un grand centre industriel et la transformation de ses structures. La présente étude ambitionne d'être une première contribution à cette découverte.

Cette étude de croissance régionale présente un double intérêt: d'abord à l'homme d'affaires parce qu'elle est susceptible d'indiquer l'essor des marchés de chaque branche d'industrie et ensuite à l'économiste parce que la région en est encore à un stade très primitif de développement et que cependant l'on peut compter sur l'abondance de ressources statistiques.

La première partie retrace la structure économique du Minas en 1953 et assemble quelques données économiques commandant la localisation des aciéries, tandis que la seconde partie étudie le développement prévu du complexe sidérurgique puis ses répercussions sur l'ensemble de l'économie régionale.

Malgré son caractère de simple expérimentation, cette étude montre qu'il est intéressant et facile de calculer pour chaque État brésilien les conséquences de l'accroissement de la production d'un secteur déterminé sur l'activité des diverses branches de la production. D'une façon générale, cet appareil d'analyse est susceptible d'apporter des clartés sur le mécanisme de la croissance économique dans les pays insuffisamment développés.

Camille Martin

L'apprentissage (Principes et réalisations dans le Québec), par THÉOPHILE BERTRAND et EDMOND CARON, C.A. Un vol., 5½ po. × 8, broché, 162 pages. — FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal, 1958.

La fondation de cours de métiers dans la province de Québec ajoute un complément notable à la structure organique de notre système général d'enseignement. Ce genre d'enseignement, déjà contenu implicitement dans la législation ouvrière de 1937, a pris réellement corps en 1945, à l'occasion d'une pénurie sensible d'ouvriers dans divers corps de métier, en particulier dans ceux de la construction. C'est à la suite de représentations simultanées de groupements patronaux et ouvriers que le gouvernement proposa la législation actuelle sur l'apprentissage.

Douze années s'étant écoulées depuis la mise en application d'un tel système d'enseignement, les auteurs auront le mérite, je crois, de mettre à la disposition du public le premier ouvrage sur le sujet.

La première partie du volume traite de l'évolution et de l'importance de l'apprentissage à travers l'histoire, recherche une définition humaniste de l'apprentissage et jette un regard sur les diverses conceptions qu'on s'en fait dans divers pays et en particulier sur celle qui a animé notre système actuel d'enseignement de métiers divers dans la Province. Dans la seconde partie, on fait l'étude systématique de la législation qui régit cet enseignement et de son application concrète.

Nul doute que cet enseignement offre des opportunités nouvelles à un grand nombre d'individus qui autrement auraient été grossir le nombre des manœuvres, et contribue à valoriser davantage la main-d'œuvre au niveau des exigences croissantes suscitées par l'automatisation.

André Bergevin